

Rencontre

Melle Pauline Zacharie, "armurière" au caractère bien trempé

Melle Pauline Zacharie parfait en ce moment sa formation dans l'atelier de réparation de l'Armurerie James. Mais, avant d'en arriver là, c'est un véritable parcours du combattant qu'a dû affronter cette Iséroise de 22 ans, qui sait ce qu'elle veut. Comme son arrière-grand-père, Pauline a d'abord voulu devenir tireur d'élite dans l'armée, avant d'y être découragé. La jeune fille pratiquait pourtant le tir depuis l'âge de 10 ans, ainsi que la chasse à l'approche, avec son père, dans les montagnes iséroises.

Après une seconde générale classique, elle découvre le Lycée Benoît Fourneyron de Saint-Etienne, seule école en France à offrir une formation au Diplôme des Métiers d'Art d'Armurier. Pour accéder à cette école "ultra-select", qui ne prend que douze élèves par an, Pauline est contrainte de passer un BEP en productique mécanique, pour lequel elle termine première de l'académie. « Ça a été deux ans de galère, mais ça m'a permis



Dans l'Armurerie James, Melle Zacharie bénéficie de l'expérience de M. Devoucoux, armurier confirmé.

d'entrer dans la formation que je voulais », raconte-t-elle. Avec son dossier en béton et sa passion pour les armes, la jeune Iséroise est seulement la deuxième femme à entrer dans cette formation et la seule à obtenir son Diplôme de Métiers d'Arts.

Un monde exclusivement masculin
Reste un challenge de

taille : trouver du travail quand on est une femme, dans ce secteur exclusivement masculin. « Sur la soixantaine d'armuriers que j'ai contactés, un seul m'a demandé un CV. Certains se moquaient carrément au téléphone, affirme-t-elle. Finalement, j'ai accepté la proposition de l'entreprise de fabrication d'armes artisanales de luxe Demas, à Saint Etienne,

où j'avais déjà fait un stage. » Elle passera dix-huit mois là-bas, avant de chercher à compléter sa formation dans la réparation.

Créer une gamme de fusils féminins

Dans l'atelier de la boutique James, M. Gilles Devoucoux, armurier ici depuis plus de trente ans, lui apprend tous les secrets du métier. « *J'apprends des choses nouvelles tous les jours, c'est vraiment très formateur !* », estime-t-elle. Et le travail ne manque pas, puisqu'en moyenne, l'atelier compte une dizaine d'armes à réparer par jour.

Pauline espère passer quelques mois à Autun, mais elle ne compte pas en rester là. « *J'aimerais créer une gamme de fusils de chasse pour les femmes, avec des formes plus fines, des décorations plus féminines...* », lance-t-elle. Je pense qu'il y a un marché à prendre. » Aucun challenge ne semble résister à cette passionnée, qui cultive son originalité même dans ses loisirs, puisqu'elle est aussi contorsionniste, à ses heures perdues ! Laëtitia Pernin